L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 DECEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Denis, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI, 10 DECEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jules A. A. Roussseau, à l'encoignure des rues Espagne et Bourgogne—Le contenu d'une épicerie bien achalandée.

Par Henry Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Une Société agricole d'Etat en en Louisiane.

Il n'y a pas longtemps, un agronome distingué, arrivé nouvellement d'Europe, et ayant relevé, en traversant une ou deux de nos paroisses quelques grosses anomalies qu'il ne s'expliquait pas, s'écriait : "mais que fait donc votre Société d'agriculture ?" — Notre Société d'agriculture ! lui répondait-on, nous n'en avons pas—"Voilà qui est étrange," faisait-il, étonné ; "comment n'êtes-vous pas le plus arriéré des pays agricoles ;" et, comme on lui disait qu'en compensation il y avait deux grandes associations —l'une de planteurs cotonniers, l'autre, de planteurs sucriers.—"Cela ne produit pas le même effet," répliquait-il; "les intérêts des fabricants de sucre et ceux des producteurs de coton ne sont pas identiques; chacune des deux Sociétés ne s'occupe que de ses membres, sans s'inquiéter de ceux de l'autre. Il n'y a pas d'unité d'action entr'elles. De plus, que deviennent les fermiers, les cultivateurs de grains, de fruits, de plantes maraîchères, les éleveurs de bestiaux ? qui les soutient ? qui les protège ? qui les éclaire ? qui leur montre la voie du progrès ?" Et il faisait un tableau fort éloquent des services rendus par les grandes Sociétés agricoles d'Europe, d'Allemagne, de France, d'Angleterre, de l'Ouest des Etats-Unis, qu'il venait de parcourir, en observateur sagace ; il démontrait que presque tous les progrès de l'agriculture étaient dûs à ces Sociétés, à leurs nombreuses réunions, à leurs grands comices, à leurs concours régionaux et nationaux. C'était par l'union qu'elles se soutenaient et exerçaient sur leurs gouvernements, sur les Chambres législatives de leurs pays, une action bienfaisante, quelquefois une pression puissante qui leur permettait de lutter, avec avantage, contre l'influence des intérêts opposés des industries manufacturières.

Ce savant agronome avait raison. Il manque à la Louisiane une grande Société agricole, et nous avons le bonheur de pouvoir, en exprimant le regret de son absence, annoncer qu'il va s'en fonder une sur de très larges bases, sur un pied qui lui permettra de rendre d'inestimables services.

L'honneur de l'initiative revient au Club des fermiers et des planteurs des paroisses East et West Baton-Rouge.

Ce Club a, dans sa séance du 3 novembre dernier, voté des résolutions demandant au Bureau d'agriculture de l'Etat d'appeler une Convention de planteurs et de fermiers à Baton-Rouge, à l'effet d'organiser une société d'agriculture d'Etat. Dans une séance suivante, il a choisi le 26 janvier—dernier mercredi du mois—comme le jour le plus convenable pour la grande réunion.

Le gouverneur McEnery s'est empressé de se conformer à ce désir, et il a, en conséquence, lancé une proclamation officielle, en vertu de laquelle sont convoqués, ce jour dit, dans la salle d'agriculture de l'Université et du Collège agricole et industriel de la Louisiane, toutes les organisations agricoles, granges, clubs, associations de fermiers, de planteurs sucriers et autres, et leurs sociétaires épars dans nos paroisses. Il est stipulé, dans la proclamation, que là où il n'existera aucune société, le juri de police devra nommer des délégués qui prendront part à la Convention.

Au document officiel, signé du gouverneur, est annexé un autre émanant du Commissaire d'agriculture de l'Etat—M. T. J. Bird. On y trouve le programme complet des délibérations du Congrès qui fera époque dans l'histoire de l'industrie agricole louisianaise. En voici les détails :

Année préliminaire ; organisation provisoire.

Organisation permanente; nomination des comités.

Discours et discussion sur l'organisation agricole.

Economie nécessaire au succès de la culture du coton en Louisiane.

L'avenir de l'industrie sucrière en Louisiane.

Culture des fruits, des légumes; industrie maraîchère et jardinage.

Elevage des animaux.

Question du travail.

Economie dans l'engraissement des terres.

Education agricole.

Les séances du soir seront consacrées à la discussion des matières suggérées par les différents délégués.

Pour faciliter la réunion et mettre tous les intérêts à même de s'y rendre, les compagnies de chemins de fer et les hôtels sont prêts de réduire leurs prix. Les habitants de Baton-Rouge se feront un devoir d'offrir l'hospitalité à MM. les délégués. Le Club des fermiers et des planteurs de la même ville, véritable inspirateur de cette belle entreprise, en a pris à cœur le succès ; il n'épargnera rien pour la mener à bien.

Nous saluons avec bonheur la fondation de la Société agricole de la Louisiane. Elle ouvre, autant nous—et nous en croyons pas nous illusionner—une ère très heureuse pour nos campagnes si cruellement éprouvées. On ne se rend pas assez compte des bienfaits d'une institution de ce genre. Le contact fréquent des agriculteurs entr'eux, les discussions d'où jaillit la lumière, les enseignements que l'on tire des expériences de ses collègues, l'émulation qu'avivent les Expositions, les comices, les concours; les progrès constants qui en résultent dans toutes les branches d'une industrie qui est la mère nourricière de toutes les nations ; tout cela est renfermé dans ce mot: Société agricole et l'on peut assurer, d'avance, que l'entreprise tiendra tout ce qu'elle promet.

Nous n'encourageons pas, nous ne stimulons pas assez l'agriculture, nous ne la faisons pas assez de honneur. Dans les vieux pays d'Europe, il n'est pas rare de voir les plus grands seigneurs, les plus brillants esprits, les illustrations de la science et de la politique, se donner du, farinage ; ils lui consacrent, avec amour, leur temps, leurs peines, leur intelligence, leurs capitaux. C'est un titre, une gloire, dans ces contrées, que d'être un grand éleveur. On honore ceux qui rendent des services à leur pays, soit par la culture, soit par des inventions d'instruments aratoires, soit par l'introduction de nouveaux engrais, soit par la perfectionnement des races chevaline, bovine, ovine ou porcine ; on les décore. La République Française a institué l'ordre du Mérite agricole, et on croit pas déroger à l'égalité, à la démocratie, en accordant des palmes, des médailles, des croix, à ceux qui se sont distingués comme cultivateurs ou éleveurs. On dira, peut-être, que ce sont des jouets jetés en pâture à la petite vanité humaine. Soumettons-nous dans bien des choses à cette puérilité !

Honorons l'agriculture ; aidons à la vulgariser au moyen des récompenses, à intéresser les classes moins favorisées à la prospérité de l'industrie agricole, à intéresser les jeunes gens à la vie des champs, à les y attacher, à les y retenir, à les y rendre heureux, à les y enrichir.

Le gouvernement ne peut rien pour cela. Il ne peut pas, il ne doit pas, il ne veut pas. Il ne peut pas, il ne doit pas, il ne veut pas, dans un pays où l'on fait, au Nord et à Washington, une si rude guerre à nos planteurs, il est nécessaire que tous se soulisent, pour offrir une plus grande défense à l'ennemi commun. N'oublions pas que tous sont solidaires les uns des autres, que la ruine de celui-ci prépare la ruine de celui-là. C'est le planteur sucrier qui est, aujourd'hui, le bœuf émissaire ; demain, ce sera le planteur cotonnier ; après-demain, l'éleveur. Il n'y a qu'un moyen de résister à toutes les attaques—c'est l'union et la Société agricole a précisément pour mission spéciale de l'accomplir. C'est pour cela que nous en accueillons la fondation avec tant de bonheur.

Départ de M. Spuller.

Avant-hier, mercredi soir, M. Spuller est parti pour Saint Louis où il restera deux jours, afin de faire connaissance avec la colonie française de la ville.

M. le Vicomte d'Abzac, consul général de France, M. Déplorin, chancelier, M. de Chaulnes, attaché au Consulat, M. le docteur et Madame J. Tonatre, M. F. Tujague, président de l'Union Française, M. Bonnecaze et M. Tibiler ont accompagné à la gare de l'Illinois Central M. Spuller et ses compagnons de route, MM. Jules Bouvré et Tassé-Javal.

M. Spuller a déclaré au consul général qu'il gardera toujours le souvenir de l'accueil cordial qui lui a été fait par tous à la Nouvelle-Orléans.

La canne à sucre—Le procédé de la diffusion en Louisiane.

CINQUIÈME LETTRE.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

A Chaque roulaison, après les réparations faites, quelques moulins sont annoncés comme ayant produit un rendement bien au dessus de la moyenne. Certes si tous les moulins ou au moins la majorité pût atteindre comme il est réclamé pour ces quelques-uns, 75 et 80 pour cent du jus, la question de l'introduction de la diffusion donnerait à réfléchir. Mais ces uns sont peu nombreux, ne se continuent pas tout le temps de la roulaison, et sont généralement constatés au moment où "l'œil du maître est là," où tous les soins et précautions sont pris à ce sujet. Enfin le moulin est toute une affaire; demande des soins continus, et requiert une force motrice énorme.

La diffusion une fois établie, quelques hommes intelligents au courant, est bien moins sujetis à ces accidents ; pas de forces à produire au rapport avec celle du moulin, et son entretien est insignifiant comparé à celui requis par ces imposants appareils de pression.

L'appareil de diffusion pourra à un moment donné être établi loin de la sucrerie, capable alors de travailler les jus non seulement d'une plantation, mais aussi d'autres voisines qui n'auraient qu'à fournir leurs cannes. L'usine proprement disposée pour un travail expéditif et économique retirerait bien plus de sucre, qu'il n'en serait retiré dans les petites sucreries. Des tuyaux permettraient de transmettre le jus qui, primitivement, serait rendu légèrement alcalin à l'aide de la chaux.

Dans d'autres, suivant les circonstances plus ou moins favorables, les cannes seuls pourraient être éloignés de la sucrerie, les "chips" envoyés au diffuseur au moyen de wagonets et de rails portatifs. Une fois la réussite établie et bien reconnue, la supériorité et le bénéfice apporté par le nouveau travail, qui peut prévoir ce que l'ingéniosité de chaque intéressé ne suscitera d'améliorations ?

Il est certain que l'avenir est aux grands centres de fabrication, que partout où seront établies les usines centrales, la production sera faite à meilleur marché, et c'est justice. A quoi sert à beaucoup de fabricants d'élever à grands frais des cannes, qui ont réellement une valeur par le sucre qu'elles contiennent, si leurs appareils d'extraction sont insuffisants pour en retirer assez pour payer les frais de culture et de fabrication.

La production du sucre exigera-t-elle une dépense supérieure au moyen de la diffusion, comparée à celle du moulin ?

Les "chips" auront-ils un emploi qui puisse compenser la perte du combustible représenté par la bagasse ?

(1) Le moulin supprimé, la vapeur qui en était le moteur devenant libre, sera employée à l'évaporation. La vapeur des clarificateurs sera bien diminuée, les jus arrivant du diffuseur à 75 degrés C., et cette chaleur pouvant être produite par les vapeurs de retour.

(2) Quant aux "chips," seront-ils bons pour rendre aux champs ce qu'ils leur ont pris, pourront-ils être mélangés au charbon en plus ou moins grande quantité ? Ces questions ne peuvent être que posées ; l'expérience seule peut répondre.

Mais nous croyons, la diffusion devant réussir, donner de bons résultats ici, et nous pensons que dans les usines bien montées et ayant de bons moulins, le double carbonatation devrait y être installée avant tout.

DIFFUSION.

(*A suivre.*)

Le commerce de chaussures.

—Depuis quelques années le détail de chaussures se fait principalement rue du Canal et bientôt ce boulevard si populaire verra s'ajouter une maison de plus: c'est "LE CENTRAL SHOE HOUSE," qui sera situé coin Canal et Bourbon. Dans le centre du grand commerce de détail, cette union ne peut que faire de grandes affaires. Nous nous occuperons bientôt de l'ouverture de cette nouvelle maison.

UNE ALLOCUTION DU PAPE. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, organe personnel du chancelier, publie en première page le récit de la réception faite par Sa Sainteté à Mgr Klein, évêque de Limbourg.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit on notre être en situation de donner les passages essentiels de l'allocution adressée par le Saint-Père au nouvel évêque. Les voici, d'après la traduction allemande du l'organe personnel du chancelier :

"Vous êtes un évêque allemand, et en Allemagne vous êtes forcé, vivant au milieu de protestants, d'entretenir avec eux de proches relations. C'est donc un double devoir pour vous d'exercer votre saint ministère dans un esprit d'amour, de cordialité, de modestie, de douceur, de bienveillance entre tous.

"Car quand on saura que vous êtes animé de ces bonnes intentions, que vous veillez à ce que votre clergé s'abstienne de querelles et disputes, que vous êtes miséricordieux envers les pauvres, que vous supportez avec douceur la contradiction, que vous restez toujours le même dans le dévouement au service de l'Eglise et de notre divin Rédempteur, que vous manifestez l'esprit de l'évangile, alors disparaîtront bien des préjugés, et l'on reconnaîtra que l'esprit qui vous anime et anime notre Saint-Eglise est l'esprit de Dieu ; on se rapprochera alors de vous et l'on prendra confiance.

"Montrez aux cœurs l'amour qu'on a pour eux, c'est la voie la plus sûre pour y pénétrer, sait Notre Seigneur et Rédempteur a dit: "Tous connaîtront en cela que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres," et cet amour sera, par les protestants eux-mêmes, regardé comme le signe de la vraie Eglise et c'est ainsi qu'il se fera un rapprochement réciproque.

"Cultivez aussi de bonnes relations avec les autorités royales et de bonnes relations personnelles ne sont pas toujours, elles sont toujours quelque chose et peuvent être de grande valeur. J'espère recevoir bientôt des communications qui me permettront de poursuivre, dans la voie déjà engagée, l'entente parfaite et fraîche ; c'est une tâche commune au Pape et à l'épiscopat, à lui et à mesure que le gouvernement montre sa bonne volonté, de l'y encouragez et de l'y confirmer.

"Cette allocution pontificale, publiée par la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, a été expédiée par le télégraphe à tous les journaux allemands de province, qui la publient à leur tour."

LE PERFECTIONNEMENT DU BIBLION.—Le congrès des ingénieurs suisses, réuni à Lausanne, vient de se décider à l'unanimité en faveur du pavement du Bibliion. Le tunnel aura un peu plus de mille kilomètres de long (26,000 mètres) et coûtera 60 millions de francs. Le délaissement du chemin de fer sera opéré dès l'ouverture du tunnel qui sera terminé dans sept ans.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 4 décembre :

Les trains de la malle ont été en retard presque tous les jours de la semaine.

—La nouvelle levée se construit rapidement ; la partie inférieure sera bientôt terminée, attendu que l'entrepreneur, M. Sam Bigley ne perd pas une minute.

—Le major Heeur et le lieutenant Crosby, ingénieurs de l'armée des Etats-Unis, ont fait, avec nos membres du Congrès, une inspection du bayou Plaquemine, depuis le Mississippi jusqu'à l'embouchure du bayou Grosse tête ; ils ont aussi inspecté le bayou Jacob sur la longueur d'un mille. Ils ont été étonnés de la beauté, de la largeur, de l'importance de ce cours d'eau et ils ont promis de travailler à obtenir qu'on l'améliore comme il le mérite.

—Les ponts du coin des rues Plaquemine et Church ont été réparés. Le maire avait pris la chose à cœur et il a fait faire les travaux nécessaires. Nous l'en remercions sincèrement.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 4 décembre :

Il y a, ici, trois chantiers de bois de construction, qui vendent, probablement, en bloc, deux cent cinquante chargements. Sur cette quantité, il y a au moins cinquante chargements de bois travaillé, préparé. Il sort aussi, de ces chantiers, des bois avec moulures, des portes, des chassis, des volets. Les bénéfices que l'on tire de toute cette fabrication sont abandonnés par nous aux localités voisines, plus entreprenantes que la nôtre et vont augmenter leur richesse à nos dépens. Une scierie, une fabrique de planches, nous conserverait des milliers de dollars, chaque année; elle attirerait chez nous des artisans habiles ; on y bâtirait plus de maisons. Plus il y aurait de constructions, plus nous verrions arriver d'étrangers qui viendraient s'établir dans notre localité et augmenteraient notre population. Il nous faudrait alors plus de magasins de tissus, d'habillements ; plus d'épiceries, de produits alimentaires. Le marchand, le jardinier, le fermier en profiteraient. Il n'y a pas d'entreprise qui exige moins de capitaux ; il n'y en a pas qui rapporte davantage. Qui donc prendra l'initiative ? Celui-là est sûr de faire fortune.

—Marié, par le Rév. Père Antoniz, M. J. E. Martin à Mlle Julie Bourges.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 4 décembre :

Il s'est déclaré une nouvelle brèche de 400 pieds, samedi dernier, sur l'habitation Star. Le Bureau des ingénieurs en a été averti immédiatement et a promptement répondu à l'appel qui lui était fait. M. Sidney Lewis est arrivé et s'est aussitôt mis à l'œuvre. Il a tracé la ligne de la nouvelle levée, qui doit s'étendre jusqu'à l'habitation Star, propriété de M. E. Bourbon, et la protéger. Il a également inspecté les travaux qui se poursuivent sur la levée Good Hope et qui vont mettre en sécurité l'habitation de M. Léon Sarpy, en face de Hahnville.

—Depuis plusieurs semaines, les malles sont très irrégulières.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 4 décembre :

Dans notre paroisse, la roulaison tire à sa fin; on nous annonce que plusieurs planteurs achèveront leurs travaux cette semaine. La récolte a été courte et la gelée du 18 novembre a forcé tout le monde à se presser pour en finir le plus vite possible et sauver les cannes qui menaçaient d'algrir.

La raffinerie Vida, à MM. Martin et Childs, continuera assez longtemps encore à travailler, attendu qu'elle convertit en sucre les sirops de plusieurs petites habitations, le long du bayou et dans d'autres parties de la paroisse.

Leur petit steamer Nettie a été occupé à transporter, cette semaine, les sirops de MM. Gall et fils, ainsi que de Mme Devezin Romero. Le sucre est apporté, dans des barils, des propriétés situées loin du bayou, par terre directement, et quand la distance est moins grande, par steamer.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 4 décembre :

Comme on ne peut pas nier compter sur le travail des personnes de couleur, nous apprenons que les propriétaires fonciers s'efforcent de se procurer des travailleurs blancs et des tenanciers blancs, pour cultiver leurs terres. Notre population a mis beaucoup de temps à découvrir que le travail blanc est plus efficace et plus régulier que celui du noir. Plus tôt nous serons la réforme, plus tôt nous nous relèverons. C'est le travail blanc qui est appelé à régénérer toutes les industries de l'Etat.

—Décédée, à l'âge de 30 ans, Mme Marie Mathilde Guegnon, épouse du Dr F. D. Young.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 4 décembre :

Nous avons eu les quatre saisons dans la même journée, durant une partie de la semaine.

—L'estimation que nous avions donnée, en septembre, dans nos colonnes, du résultat de la récolte, se trouve être vraie, Nous avons, à cet égard, consulté nos planteurs qui ne se sont pas trompés. Le chiffre fourni par M. Peter Berger est exact : le déficit sera de 35 pour cent.

—M. W. L. Shaffer roulera tout le reste de sa récolte de cannes, dont il a encore trois cents acres dans les champs, chez M. McCollam Ellendale.

—La roulaison finira un mois plus tôt qu'à l'ordinaire, dans notre paroisse. On fera peu de travaux sur les habitations, avant le 1er février. Les travailleurs qui n'ont rien mis de côté vont se trouver dans une grande gêne.

Nous apprenons qu'un de nos premiers planteurs a offert du travail, il y a quelques jours, à ceux qui avaient fini la roulaison. Quatorze ont accepté et se sont mis à la besogne.

—M. F. H. Waterbury, de la maison Waterbury et Cie., de Chicago, Illinois, est arrivé ici, cette semaine, et prépare les machines de la fabrique de mousse, pour commencer les travaux. Sa compagnie a loué la fabrique, avec privilège d'achat. Elle s'en rendra probablement propriétaire dans très peu de temps.

M. Waterbury compte commencer avant dix jours. Il est plein de confiance dans le succès.

—Les habitations Southdown et Hollywood ont achevé, aujourd'hui, la roulaison.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 6 décembre :

La roulaison est à peu près terminée ; elle a été plus courte qu'à l'ordinaire, parce que la récolte a été moins abondante. Il faut ajouter que les salaires des travailleurs ont été raisonnables, au égard aux prix où est le sucre. Les travailleurs habiles recevaient 75 cents et 50 cents pour le travail de nuit.

—Il n'y a plus à douter de la supériorité du procédé de diffusion. Quand on songe que l'on a toujours jeté au rebut ou au feu, une bagasse qui renfermait de 40 à 50 pour cent de matière saccharine, on reste tout attristé. Heureusement, on connaît le remède et l'on n'hésitera pas à l'appliquer. Qu'on se figure la récolte de Terrebonne s'élevant de 11,000 à 22,000 tonneaux, et le planteur, qui a toujours fait 200 boucauts, au prix de $10,000, en obtenant 200, sans dépenser un cent de plus. Le gain est énorme. Là où l'on perdait, on fera un bénéfice assuré.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 4 décembre :

Il paraît que Rayne a de grands attraits pour les voyageurs de commerce. Nous en avons compté jusqu'à sept, jeudi dernier. Les affaires, ici, sont très actives.

—Notre correspondant de Washington nous apprend l'idée d'adresser un pétitionnement au Nord en "Arbre Day," fête qui a été instituée pour remplacer en beaucoup et populariser le reboisement des zones. Utilisé sur une grande échelle, ce moyen pourrait donner à la Louisiane, dans un avenir rapproché, des millions de dollars, et contribuer à la prospérité de la population. Nos politiciens sont occupés ailleurs.

La triple alliance.

L'auvre triple alliance! s'écrie le *Journal du Havre* du 29 novembre. Après avoir fait l'orgueil des trois cours de St-Pétersbourg, de Vienne et de Berlin, elle n'est plus qu'un objet de mépris ! C'est à qui la repoussera loin de soi, à qui protestera de n'y être plus attaché par le moindre lien.

Hier, nous transcrivions une dépêche de Vienne constatant que, dans les cercles officiels, la triple alliance conclue à Skiernewice, le 15 septembre 1884, n'existait plus.

La presse anglaise émet les mêmes appréciations. Le *Daily News* portant en terre la triple alliance, insiste sur le rôle que jouerait la France dans ces conjonctures nouvelles.

"Il est très possible, déclare cet organe, que la préférence diplomatique donnée à la France par la Russie, pour la protection des sujets russes en Bulgarie, soit le résultat de l'irritation que cause actuellement au czar l'attitude qu'il a forcé les deux empires germaniques à prendre.

"Cette préférence est peut-être aussi un avertissement au prince de Bismarck que si des difficultés s'élèvent entre la Russie et l'Allemagne, le czar pourra trouver un puissant allié sur la frontière occidentale de l'Allemagne, et faire celle-ci entre deux feux.

"Quelle que soit la vraie signification du fait, son importance ne saurait être exagérée. La Russie s'est adressée avec ostentation à la France, comme du plus proche ami qu'elle ait en Europe, et en agissant ainsi, elle s'est détournée de l'Allemagne, donnant à entendre qu'il y a tout au moins de la froideur entre Saint-Pétersbourg et Berlin."

Ces interprétations ne sont pas contredites à Saint-Pétersbourg.

La *Gazette allemande de Saint-Pétersbourg* constate que "la triple alliance telle qu'elle a été constituée à Kremsier, et à Skiernewice, n'existe plus." En même temps, la presse russe recommence sa campagne contre l'Allemagne.

La *Nordié Vremia*, dans un article relatif à la rupture de la triple alliance, dit entre autre choses :

"La guerre contre les Allemands ! Oui ! si jamais le peuple russe se réjouit d'une guerre, ce sera d'une guerre contre les Allemands. Si jamais la nation russe se décidait à dépenser tout ce qu'elle a de force et à verser la dernière goutte de son sang, ce serait pour maintenir son indépendance contre les Allemands.

"Nos amis oublient probablement ce fait, quand ils disent que la question bulgare dépend de toutes les puissances, y compris la Russie. Il n'en est rien. La Russie est au premier plan ; elle sait bien que la question bulgare est actuellement la question d'Orient. Que nos ennemis et nos amis se fassent connaître.

"Il est encore temps de délibérer, comme il sera temps pour régler les comptes. Ce n'est pas par faiblesse que la Russie se contient. Elle relèvera le gant qu'on lui jette, nul n'a le droit d'en douter."

Voilà une manifestation qui, sans doute, refroidira considérablement le zèle du gouvernement allemand pour les politiciens sans boussole de la Regence et de la Sobranié bulgares.

Ceux-ci vagissent à nouveau, parlent d'établir la République, et se proposent d'aller à Vienne demander à François-Joseph appui et protection contre le czar. Ils oublient que le gouvernement russe a déclaré qu'il ne permettrait aucune solution en Bulgarie, tant que la Régence n'aurait pas donné sa démission et la Sobranié prononcé sa dissolution.

Bien aveugles sont les régents et les députés bulgares, s'ils croient avoir encore la faculté de choisir l'heure où il leur conviendra de disparaître, et de rédiger leur testament.

ACADÉMIE DES SCIENCES A PARIS.—Extrait du compte-rendu de la séance du 22 novembre :

M. Pasteur présente une note de M. Duclaux dans laquelle l'auteur s'attache à l'étude d'un phénomène bien connu. Le rayon du soleil est donc d'une action chimique indépendante de la température ; par exemple, il décompose l'acide oxatique en acide carbonique et en eau. M. Duclaux signale différentes manières de provoquer le phénomène, soit par des solutions plus ou moins récentes ; il propose d'employer cette méthode pour l'actinometrie, c'est-à-dire pour la mesure de l'activite chimique des rayons solaires dans des circonstances déterminées.

—M. Carpentier a construit un ingénieux appareil. Sur un tableau noir il découpe dans l'épaisseur de la planchette superficielle un V et dispose au fond des deux rainures une baguette, noire d'un côté, blanche de l'autre, et capable de tourner sur elle-même sous l'action d'un courant électrique. Les deux baguettes présentent alternativement au spectateur la face blanche et la noire et suivant le rhytme voulu par l'expérimentateur qui presse le bouton de l'appareil. Il en résulte une illusion optique : la baguette blanche paraît se mouvoir sur le cadre noir et battre la mesure. Désormais, un chef d'orchestre pourra, sans l'intermédiaire des chefs de chœur, battre la mesure pour les chœurs d'opéra placés dans les coulisses.

Décédée à la Pass Christian, jeudi, 9 décembre 1886, à 2 heures p. m., à l'âge de 15 ans et 17 mois, ANGÉLIE CLAUDE, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après midi, à la Pass Christian, à la résidence de J. H. Kost.

MESSE FUNÈBRE

Une messe funèbre sera dite le mardi, 14 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale Saint-Louis, pour le repos de l'âme de MRS VVE CORNELIUS VOORHIES, née CIDALIZE MORTON. Les amis de la famille sont priés d'y assister. 1d déc—à date

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1an PP

NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES
Rue du Canal, coin Bourbon,
LE "CENTRAL SHOE HOUSE"
OUVRIRA SOUS PEU
dans le vaste magasin occupé dernièrement par messieurs H. W. Cramer. 10déc—1f.

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. p. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ont pris d'en donner avis au Consulat.

1er Décembre 1886.

Liste de publication.

Ainsworth Marie épouse Bourdet Jean	
se Jordy	Jordy les époux
Ainsworth Martin Arthur (2)	Lu Jacques Honoré
	Jeanton Germain
Arnaudon Jean	Lapène Jules
Augrain Paul	Labbé Jean Marie
Bendelé Alphonse	Laborte Léon
Bénoulé Jean Baptiste	Médal Léon
Beaudéan Louis	Maté François
Charrouin	Masson Marie Rachelle
Cause Aristéen	Polveau Jules Nile Théophile (3)
Cordier Ernest Albert	
Charpentier Honoré	Robert Mme Cécile
Casaj	Roche Charles Alfred
Crouchet Jacques	Rousseau Victor
Desforges Adolphe Patrice (3)	Renshaw James A
	Signolet Jean Baptiste
Dupuy Mme Adelle	Sautier Léon et Jean
Delorme	Villiste Amédée Florent
Dupas Camille Ernest	
Dupuy Lopez	Viel Mme Yve (3)
Ehrman (2)	White la famille
Guérard Yve Julien Pamala (2)	White Denis Pierre
	White Dame Emma
Gomez Aimé	White Bella Octavie
Gijsand Mr et Mme Jean	White Théophile Yves
Grand d'Auvergne Camille	Richer Jules
Gérard Jean François	White Georgine St Aubin
Hopkins Hugh (2)	White Palmyre épouse Hugh
Howell Bouchard (2)	White Georges
Hubert Mme Adelina	White Delie Altide

LETTRES.

Lacot Joseph	Polson Charles manque
manque	

M. Rouzan s'élève des remarques dans la transaction des dernes mois, l'article les personnes en Louisiane, en raison de la [illegible] Rouzan, [illegible] l'Etat de la Louisiane. [illegible]

Le Consul Général,
PAUL DARMAN

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept86—1an

Je veux que vous accordiez

VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON. Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais

Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom : BAS PRIX. Qui êtes-vous ?

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
20 juin—tous les Dim—1 an

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 10 décembre 1886.—Avis est par ce présent donné aux actionnaires de cette banque que l'élection annuelle suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 20 du courant de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
ARTHUR HART Caissier
10déc—au20déc inc.

Avis spécial—Bureaux de la New Orleans City and Lake Rail Road Company—No 102 rue du Canal Nouvelle-Orléans 9 décembre 1886—Avis est par ce donné qu'une élection des Directeurs pour l'année prochaine aura lieu au bureau de la Compagnie, le LUNDI 20 décembre 1886 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi. Le livre des transferts sera clos du 10 au 20 du mois.
W. E. LEVERICH,
9déc—9 au20 inc Secrétaire

Bureau du New Orleans Insurance Association, No 3 1/2 rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1886—Conformément à la section 2 de l'Article VI de la charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de l'Association, le LUNDI, 27 courant, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.
GEO LANAUX JR
9 dec—a date Secrétaire protem.

State National Bank, Nlle-Orléans. 7 Décembre 1886—A la réunion régulière du Bureau des Directeurs tenue ce jour M. J. W. Kilbreth avant donné sa démission de président de cette banque M. PIERRE LANAUX a été élu unanimement à sa place.
T. E. BOACH Caissier
8dec—3j

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nouvelle Orléans, 4 décembre 1886—Une assemblée générale des actionnaires de cette banque aura lieu à la maison de banque 134 rue Gravier, le 20me jour du mois de janvier 1887 a midi, pour se prononcer par un vote sur la résolution proposée des actionnaires tendant à ce que le capital soit porté à leur valeur actuelle et pour augmenter le fonds capital par l'émission des actions déjà autorisées de cette façon et aux conditions qui seront déterminées.
Par ordre du Conseil de Direction,
JAS. J. TARLETON
5dec—10m Mar Ven au 10jan Caissier

Bureaux de la Compagnie d'assurance de Hope de la Nouvelle-Orléans, No 135 rue Gravier—Nouvelle-Orléans le 1er décembre 1886—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 13 du courant, de midi à deux heures, au bureau de la Compagnie, No 135 rue Gravier.
LOUIS BARNETT
1er dec—au 13 inclus Secrétaire.

Avis spécial.
Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1886.
Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Saint Marie sont priées de les présenter sans délai, pour être réglées, au soussigné.
JAMES FAHEY,
Exécuteur-testamentaire,
No 162 rue Commune.

Gages. Gages. Gages.
Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par elles, de venir les en retirer d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 13 décembre 1886, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan. Prêts.—La vente commencera LUNDI, 20 décembre 1886, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
9 déc—1f J. ANGLADE

Buvette et Salon de Billard
DE
MILLER
Les plus anciens à la Nouvelle-Orléans. On y trouve tout le confort et le plaisir désirables.
Coin des rues St-Charles et Commune.
23 nov—1m.

Restaurant Nouveau Delmonico,
134 rue du Canal, 1er étage,
REMY & FAUCON, Propriétaires.
Prix modérés, Ouvert toute la nuit. Lunchs de premier ordre pour compagnies d'assurances, banques et autres corporations, à bas prix. Dîners pour familles et repas pour fêtes. Lunch pour les dames de 11 du matin à 1 de l'après-midi.
1 fév—1mois

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues,
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nouvelles.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 8 sept—1 an

Dr. B. J. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 35 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des REINS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus précoces. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright la gravelle, le catarrhe de la vessie, les douleurs lombaires, le rétrécissement et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE traités sans l'usage du mercure, et d'autres drogues nuisibles. Guérison garantie. Le Docteur Perez a été pendant des années Professeur de chirurgie à l'Université de la Louisiane, et a pratiqué la médecine et la chirurgie dans les principaux hôpitaux de la Nouvelle-Orléans. Consultations de 9 à 11 h. du matin et de 7 à 8 h. du soir. 17 rue Saint Sau